

les **Inrockuptibles**

CAHIER COMPLÉMENTAIRE

FESTIVAL TOTAL DANSE

PLEIN AIR
TEAT
CHAMP FLEURI



À LA RÉUNION
DU 7 AU 26 NOVEMBRE
2017

Edito

La danse en fête

Pour sa 6^e édition, le festival met à nouveau en avant la création chorégraphique de la Réunion et de l'océan Indien. Artistes confirmés ou jeunes pousses prometteuses, tous témoignent de la vitalité artistique d'une génération ouverte à l'extension permanente du champ des possibles. De la porosité entre les territoires géographiques avec la Compagnie Bertha à la plongée dans l'histoire de la danse pour Jérôme Brabant, le corps est à la fête. Et résolument musical dans son expression, qu'il s'agisse d'Ann O'aro qui fait vibrer le mouvement du corps à l'unisson de son chant ou de Didier Boutiana qui incarne avec force la jeunesse urbaine réunionnaise. Le corps est aussi explorateur avec Paco Décina et son carnet de voyage aux îles Crozet, performatif pour la Malgache Judith Olivia Manantenasoa ou irrésistiblement queer avec Albert Khoza chez Robyn Orlin. Pour compléter ce banquet chorégraphique, Pascal Montrouge et Bernard Faille, directeurs des TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air, convient des chorégraphes aux démarches aussi diverses que nécessaires, avec l'époustouflante *Nuit transfigurée* d'Anne Teresa De Keersmaeker, la facétieuse danse des doigts de Michèle Anne De Mey, l'impétueuse Lisbeth Gruwez, ou encore la physicalité éprouvée de Sharon Fridman et le minimalisme sensuel de Perrine Valli. Sans oublier la Brésilienne Ana Pi qui, avec son *Tour du monde des danses urbaines en dix villes*, offre une mise en bouche idéale avant le final attendu de la Battle de l'Ouest. Les Inrockuptibles



Raphaël Morillon

Le Réunionnais **JÉRÔME BRABANT** livre une réflexion sur le mouvement et l'esprit, l'exotisme et le métissage culturel, avec une réinterprétation de l'œuvre des précurseurs de la danse moderne américaine, Ted Shawn et Ruth Saint Denis.

Comment avez-vous découvert le travail de Ted Shawn et Ruth Saint Denis ?

Jérôme Brabant – J'ai pris connaissance du travail de ces deux fondateurs de la Denishawn School lors de ma formation au diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine au CND-Pantin, pendant un cours d'histoire sur les pionniers de la danse moderne, en 2011. C'est d'abord le *delsartisme*¹ qui a éveillé mon attention et, de là, je me suis intéressé à la façon dont Ted et Ruth mettaient à profit cette technique corporelle du XIX^e siècle pour préciser leurs propos chorégraphiques. Chez eux, la forme est nourrie par le sentiment. Le mouvement ou la partie du corps qu'on met en jeu reflète l'intention. Ça a été une vraie révélation et j'y ai immédiatement vu un écho à mon travail.

Shawn et Saint Denis ont travaillé sur des danses traditionnelles de cultures variées : est-ce cette approche qui vous a intéressé ?

Oui, en effet. Ainsi que la question des représentations de l'exotisme. Ils donnaient leur idée de ces danses d'ailleurs, en offraient leur interprétation. Comment s'approprier et réinterpréter un folklore ? Comment le transcender ? Ruth et Ted ont emprunté des choses aux autres cultures pour en créer une nouvelle. C'est une démarche propre aux nouveaux mondes comme la Réunion. On puise ailleurs (Inde, Chine...) différents éléments qui donnent naissance à une nouvelle identité culturelle, un nouvel équilibre adapté à un nouveau territoire. L'aspect hybride des personnages que Ruth et Ted interprètent dans leurs chorégraphies m'a également touché : c'est un croisement de deux individus, l'anima-animus de Carl Gustav Jung.

Vous avez parlé d'écho à vos propres recherches...

Complètement, car dans mes créations, que ce soit *Heimat*, *Impair* ou *Emergency*, je fais une réinterprétation de la culture réunionnaise. Je l'étudie, m'en imprègne et en donne ma propre vision. C'est ma façon de la styliser par l'écriture du mouvement dansé. Je travaille aussi sur la notion d'exotisme afin de mettre le spectateur face aux perceptions et aux clichés qu'il peut avoir d'un pays. Avec *A Taste of Ted*, j'essaie de jeter un pont entre la Réunion et les Etats-Unis. Dans mes précédentes pièces, je m'étais cantonné à mon environnement "familial", proche géographiquement et géologiquement. Il s'agissait d'une étude insulaire. Là, j'ai ressenti le besoin de sortir des chemins que je connaissais déjà, de changer d'itinéraire,

de me lancer des défis. J'ai dû pousser mes recherches jusqu'à New York, dans un milieu que je ne connaissais pas. Je suis sorti de ma zone de confort.

Il y a dans *A Taste of Ted* une dimension historique – avec des reconstitutions de solo ou de duo – et une plus actuelle. Comment s'articule ce passage du passé au présent ?

Dans un premier temps, cela passe de la parole à la danse. Dans la pièce, Maud et moi décrivons les différentes étapes traversées tout au long de nos recherches (*Maud Pizon, danseuse et notatrice du mouvement (système Laban) – ndlr*). Nous donnons aussi des explications sur les danses que nous montrons : leur origine, leur thème, leur signification. Quant à l'interprétation de ces danses, Maud et moi incarnons littéralement Ruth Saint Denis et Ted Shawn. C'est également de cette façon que se fait le passage du passé au présent. Sans oublier le travail de lumière de Françoise Michel qui nous plonge dans l'ambiance d'un film du début du XX^e siècle. Nous souhaitons recréer cette atmosphère intime de récital grâce à la présence sur le plateau du pianiste Aurélien Richard, comme cela se faisait à l'époque. Nous essayons d'être au plus proche de l'interprétation de Ted Shawn et de Ruth Saint Denis. En dansant ces pièces, nous prenons conscience que nos corps adoptent une tonicité différente de ce que nous connaissons aujourd'hui ; que nous rompons avec la manière dont nous avons été formés à la danse – n'oublions pas que le couple avait fondé son école et son propre langage en 1915 – mais aussi que la représentation du corps est loin de nos codes actuels. C'est pourquoi nous avons dû prendre des cours avec Joe Williams à New York, l'un des plus grands spécialistes de la technique Delsarte. Dans la deuxième partie de la pièce, nous exécutons une danse de totems, *La Bataille des dieux*, où nous empruntons et sélectionnons des mouvements clés de Ted Shawn et Ruth Saint Denis. Cette écriture rend compte de la mémoire que les danses de Ruth Saint Denis et Ted Shawn ont laissé dans nos corps. Il s'agit de faire un pont entre leur écriture chorégraphique et la nôtre.

Propos recueillis par Philippe Noisette

1. François Delsarte, pédagogue et théoricien du mouvement français. Ses enseignements ont joué un rôle important dans l'émergence de la danse moderne, particulièrement aux Etats-Unis.

Création *A Taste of Ted* de Jérôme Brabant (Compagnie L'Octogonale), d'après les chorégraphies de Ruth Saint Denis et Ted Shawn ; relecture et interprétation Jérôme Brabant et Maud Pizon, les 21 et 22 novembre à 19h, TEAT Champ Fleuri

LE GOÛT DES AUTRES

Chanteuse qui danse ou chorégraphe qui chante (en créole), **ANN O'ARO** dompte des démons trop grands pour son corps et soigne le mal par le maloya.

DANSE AVEC LES LOUPS

C'ÉTAIT EN JUIN DERNIER, À TOULOUSE, PENDANT LE FESTIVAL RIO LOCO consacré aux musiques de l'océan Indien. Pendant que Grèn Sémé et Danyèl Waro mettaient le feu sur la grande scène, une chanteuse discrète s'installait à la nuit tombée sur la toute petite scène à l'autre bout de la prairie des Filtres. Dispositif minimal. Elle est arrivée avec son percussionniste, pieds nus et le sourire timide, face à des spectateurs assis ou allongés. Bientôt, ils seront terrassés. Sur les braises du maloya, Ann O'aro chante, danse et raconte des histoires violentes et visqueuses qui lui appartiennent au plus profond des tripes, comme pour consumer des cauchemars ou cautériser des plaies et dépasser la douleur. Le concert d'Ann O'aro peut fasciner ou faire peur, mais il ne peut pas laisser indifférent.

Le lendemain, on la rencontrait pour l'interviewer. Le visage enfantin et les petites cascades de rire de la jeune femme contrastent avec le récit de sa vie sauvage. Elle parle, et on imagine le film : un road-movie à l'américaine, avec de la solitude et de l'errance, des départs comme des fuites, des rencontres pour se retrouver, des scènes de crise tristes à mourir et

“Je suis devenue chorégraphe du jour au lendemain... Cette pièce, c'était d'abord un cri et un besoin du corps”

un retour au “péi” comme une résurrection, la tête haute et le corps enfin plus léger. On repousse les scènes censurées – trop crues, trop violentes, trop hors des clous de la morale et de l'acceptable. Le road-movie devient parfois un film d'horreur.

Ann O'aro écrit et chante en créole. L'adaptation en français de la chanson *Kap Kap* commence par ces mots : *“Je vois l'enfant que tu incestues...”* Ann O'aro revient de là, d'années de maltraitance, puis du suicide d'un père incestueux, d'une enfance en enfer qu'elle a fui en partant vers un coin perdu du Québec. *“J'ai cherché à partir le plus loin possible, sans savoir où ni ce que j'allais y faire. J'ai fait un peu n'importe quoi, c'était chaotique, mais une belle expérience, importante à vivre pour trouver une estime de moi, une confiance, un objectif.”* Avant de remonter à la surface, Ann dérive et chute – elle tombera même d'un toit, bonne pour quelques mois clouée au lit. *“Je vis parfois dangereusement”* – ici, quelques scènes censurées. Elle court beaucoup et marche encore plus, avec des poids de 7 kilos aux pieds – *“J'avais besoin de me sentir peser, proche du sol. Quand j'enlevais les poids, je courais comme si j'allais voler et je tombais.”*

Pour arrimer un corps violenté, si douloureux à habiter. Expulsée du Québec, elle débarque à Paris sans toit ni loi et trouve refuge dans un squat d'artistes. La réappropriation de son corps et de sa vie survient alors qu'elle est de retour à la Réunion pour des vacances : elle découvre qu'elle est enceinte. *“Pour cet enfant, j'ai voulu construire quelque chose.”*

Petite, Ann O'aro avait appris la musique. A 7 ans, elle était organiste à l'église de son village. Elle a fait le conservatoire, a appris la flûte traversière et le piano, a travaillé à la maison sous les coups de ceinture du paternel, entre autres brimades – ici, encore quelques scènes censurées. *“A la maison, on vivait repliés, coupés des autres, sans contact social avec l'extérieur. On était punis sans savoir pourquoi, on n'avait pas de temps libre, on enchaînait l'école et les activités, la musique, le sport, mais dans un esprit de travail.”* Elle a fait de l'athlétisme puis de l'aïkido, cet art martial proche de la danse. Ann O'aro a toujours eu besoin d'expression artistique, même sous la torture. Au Québec, elle a dessiné, écrit, appris le métier de tatoueuse.

De retour à la Réunion, après la naissance de sa fille, elle rencontre des danseurs, les accompagne au piano, apprend avec eux puis, en 2013, crée une première pièce chorégraphique intitulée *Ave Maria Euthanatesai*. Dans ces années-là, elle profite du soutien du projet ECUMe (Expérience Chorégraphique Ultra-Marine), qui

forme de jeunes chorégraphes, et confirme ses premiers pas dans la danse. *“Je suis devenue chorégraphe du jour au lendemain... Cette pièce, c'était d'abord un cri et un besoin du corps. Il en est sorti un texte sur l'inceste, qui était abrupt, dur à lire et à entendre tel quel. J'ai donc commencé à le chanter, et le maloya est venu comme ça.”*

Le premier texte d'Ann, comme les suivants, est sorti en créole, cette langue qu'elle entendait petite mais que ses parents lui interdisaient de parler. C'est pendant son évasion au Québec qu'elle a découvert le maloya et entendu pour la première fois parler de Danyèl

Waro. Et c'est à la Réunion, dans un kabar organisé par Waro, qu'elle danse et chante en public pour la première fois et rencontre son producteur Philippe Conrath (qui est aussi celui de Danyèl). Depuis, Ann O'aro avance, d'abord avec le duo Oktöb, puis en solo. Elle fait des concerts et prépare son premier album. Elle dompte ses démons et cherche à les comprendre, leur apprend à écrire, à danser, à chanter. Mais au commencement était le verbe. Et à la fin aussi. *“Mon père est mort, je n'ai pas eu de réponses à mes questions. Dans mon premier texte, je me mettais dans sa tête pour pouvoir*

y répondre. Puis j'ai eu besoin de réhumaniser, de ne pas être qu'une victime, ni lui seulement un agresseur, c'est un questionnement sur les relations humaines, ce n'est jamais fini. Le travail sur les textes ne s'arrête jamais. Au début, c'était un exutoire, maintenant c'est une matière avec laquelle je peux jouer, quelque chose qui peut heurter la morale établie, mais qui reste profondément ce que je ressens.” **Stéphane Deschamps**

Création Lo Kor Kapé Concert dansé d'Ann O'aro, les 11 et 12 novembre à 17h, TEAT Plein Air - Badamier



Florence Le Guyon

L'ODYSSÉE DE PI

Dans une conférence nomade sur les danses des quartiers, la Brésilienne **ANA PI** fait le tour de cet art de l'urgence avec virtuosité et érudition.

POUR LA BEAUTÉ DU GESTE, LA DANSEUSE BRÉSILIENNE SE FAIT CONFÉRENCIÈRE

afin de nous raconter, en paroles et en mouvements, une histoire des danses urbaines qui nous fait faire le tour de la planète. Originaire de la région de Minas Gerais, Ana Pi débute ses études au conservatoire de Belo Horizonte avant de rejoindre l'université fédérale de Bahia à Salvador. *"Au Brésil, les rayons des bibliothèques consacrés à la danse sont très réduits,* explique Ana Pi. *En France, vous avez une tradition très ancienne d'écriture sur la danse, c'est*

ce qui m'a donné envie d'apprendre la langue française." Ana Pi poursuit donc son cursus de danse dans l'Hexagone, à la fois à l'université et en participant à la formation Exerce, initiée et dirigée par Mathilde Monnier au Centre chorégraphique national de Montpellier.

Impossible d'oublier la silhouette longiligne de la danseuse qu'on a très vite repérée dans les spectacles de Cecilia Bengolea et François Chaignaud. D'*Altered Natives Say Yes to Another Excess-Twerk* (2012) au formidable *Dub Love* (2014)

– où on la retrouvait dressée sur ses chaussons de danse comme un improbable échassier pour une performance. Ana Pi est devenue incontournable. *"J'ai une formation en danse classique et moderne, précise l'artiste. Dans mon pays, le hip-hop n'est pas reconnu par l'institution, on le découvre en dehors, lors des fêtes du vendredi soir. C'est un phénomène spontané qui fait partie de la vie. Un art de l'urgence qui a vocation de permettre aux meilleurs danseurs de se faire respecter, d'accéder à une forme de célébrité*

dans leur quartier, mais d'une manière pacifique." Son désir de partager ses passions, couplé à une complicité née dans le travail avec Cecilia Bengolea et François Chaignaud, fait d'elle la passeuse idéale de cette conférence conçue à six mains.

Mais comment choisir devant cette profusion de danses urbaines ? *"Il était impossible d'être exhaustif, se souvient Ana Pi. On s'est concentrés sur dix villes pionnières. On est partis des danses qui nous étaient connues, ce sont elles qui nous ont amenés à en découvrir d'autres, à l'image du phénomène de contamination propre au fonctionnement des groupes qui les font naître."* Ce tour du monde se réclame d'un voyage aussi sensible que ludique et politique mais il est forcément subjectif, d'où sa richesse. **Patrick Sourd**

Le Tour du monde des danses urbaines en dix villes, conférence itinérante d'Ana Pi, conception, recherches et textes par Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud. TEAT Changement d'Air, calendrier complet sur www.TEAT.re

Et aussi
Battle de l'Ouest, le plus grand rendez-vous de breakdance de l'océan Indien, le 26 novembre à 18h, TEAT Plein Air



Pierre Ricci



Jérôme Séron

CE QUI FAIT D'ALBERT IBOKWE KHOZA UN CHAMAN DES TEMPS MODERNES, C'EST SA PRÉSENCE – PLUS QUE SA CARRURE.

Depuis qu'il a 10 ans, la scène est son monde. Avec cette question qui le taraude : *"Ne peut-on être gay et s'intéresser à la culture traditionnelle sud-africaine ?"* Maniant l'humour noir, Albert Khoza se met quoi qu'il en soit souvent à nu – au propre comme au figuré. Il était logique que sa trajectoire croise celle de Robyn Orlin, chorégraphe engagée. Elle lui offre aujourd'hui un solo à part : *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice.*

Robyn Orlin n'a pas son pareil pour appuyer là où ça fait mal. La société, sud-africaine mais pas seulement, est un creuset de questionnements et d'incertitudes. Le dispositif qu'elle met en place est à la fois d'une grande simplicité et d'une grande intelligence, faisant de monsieur Albert un sujet d'études paradoxal. Car si ce dernier se sait observé, il observe tout autant son public dans un jeu de miroir. Il en brandit un d'ailleurs dans une scène à la subtile provocation. Orlin emballe littéralement Albert Khoza dans un film étirable ou dans des voiles, le filme sous toutes les coutures. Albert va se transformer en endossant bien

des rôles : une reine nubienne – il lui suffit de quelques traits de maquillage –, un oiseau de paradis devant un Poutine en carton-pâte s'agitant par la magie d'une vidéo... Dans une séquence, Khoza endosse le personnage d'une maîtresse de maison ordonnant à deux spectateurs de le/la froter. On frôle la parodie et il ne tient qu'à la verve du performeur d'en faire une scène à la folie douce.

Mais au-delà du rire, la critique sociétale est à l'œuvre. Robyn Orlin déclare avoir trouvé en Khoza le représentant d'une nouvelle génération, porté sur les traditions et la modernité, affirmant son homosexualité et sa foi chrétienne. Pendant ses études, le jeune Albert s'était révolté contre les règles de l'institution, refusant de lire et de se référer aux ouvrages sur la danse, chargés d'eurocentrisme. Il écrit désormais sa propre histoire – en mouvement. Albert Khoza pense que *"le théâtre et la danse, et l'art en général, sont des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement"*. Le voici à sa juste place, en première ligne. **Philippe Noisette**

And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice, projet de Robyn Orlin, interprétation Albert Khoza, les 14 et 15 novembre à 20h30, TEAT Champ Fleuri

DANCING QUEER

Le performeur sud-africain **ALBERT KHOZA** se voit offrir par la chorégraphe Robyn Orlin un solo à sa (dé)mesure.

La spirale de l'amour, une jeunesse en marge, une île cernée par une mer de désirs : **TROIS SPECTACLES**, trois nouveaux horizons.

SOUFFLE D'AIR

Laure Dupont, le mélange des genres

A partir du *Funambule* de Jean Genet, sept danseurs offrent une valse de possibilités autour du duo amoureux.

Dans l'inexorable mouvement de la valse des passions, le présent s'apparente parfois à du sable filant entre les doigts sans qu'on ne puisse jamais le retenir. Avec *Inépuisable*, Laure Dupont, de la Compagnie Bertha, évoque la spirale du temps qui fait tourbillonner les existences. Prônant la mise en échos des disciplines et le concept "d'art mixte", cette amatrice du mélange des genres conçoit d'abord ses créations comme des parcours d'aventure à travers les arts. Inspirée par la sculpture et le dessin, éprise de musique et de littérature autant que de la modernité des images de la vidéo, la chorégraphe suisse a choisi de rendre hommage dans son dernier spectacle aux éphémères boucles que constituent nos vies. "Ce qui m'intéresse, c'est d'aborder la création de la manière dont un sculpteur commence parfois à façonner une forme en fil de fer, avant d'apposer par-dessus la matière qui,

finalement, sera peut-être seule visible pour le spectateur, mais pourtant sous-tendue par ce squelette métallique."

Ainsi, c'est avec *Le Funambule* de Jean Genet, poème dédié à la grâce du jeune acrobate Abdallah Bentaga, que la chorégraphe trouve la forme structurelle d'un sous-texte qui fonde sa création. Ce secret fil rouge va lui permettre de construire le visible d'un unique duo amoureux à travers l'hallucinante interprétation qu'en font successivement sept danseurs. Passé, présent, futur se mélangent bientôt en un seul temps pour autant de rencontres improbables. **Patrick Sourd**

Création *Inépuisable* de Laure Dupont (Cie Bertha), interprétation Luc Bénard, Hannah Shakti Bühler, Mariyya Evrard, Mathieu Bessero Belti, Alberto Franceschini, le 23 novembre à 19h, Théâtre Canter



Stéphane Tariffe



Martin Argiroglou



Cie Bertha



Didier Boutiana, les sources de l'exclusion

Le puissant breakdancer réunionnais incarne dans son premier solo toute une jeunesse en marge.

Désigné coup sur coup meilleur b-boy de l'île de la Réunion en 2009 et 2010, Didier Boutiana ancre les origines de sa danse dans les battles de la culture hip-hop. L'artiste a souhaité profiter de cette reconnaissance pour jouer un rôle sur le terrain du social. S'intéressant aux destins de ceux qu'on désigne comme des marginaux et qu'on appelle en créole réunionnais les "kanyars", le danseur et chorégraphe a choisi de participer à un programme de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). "*La délinquance peut être perçue à travers un mouvement collectif, mais elle est avant tout une incarnation personnelle*", précise Didier Boutiana dans la note d'intention de son spectacle, *KANYAR*. C'est dans le cadre d'un travail de plusieurs années avec des personnes incarcérées au centre de détention du Port à la Réunion qu'il

a conçu sa pièce. Une dénonciation des situations d'exclusion qui, en fabriquant des enfermements personnels, peuvent à tout moment déboucher sur des comportements délinquants. Les quatre précédentes créations de Didier Boutiana prenaient la forme d'un trio. Avec ce premier solo, l'artiste reprend à son compte l'appellation de "kanyar" pour se jouer de la frontalité d'une incarnation qui le met personnellement en question. L'idée de la rouille est au cœur de la pièce comme une alerte... Car, si l'on n'y prend garde, la violence, pareille à l'oxydation propre aux métaux, finit par dévorer les êtres de la surface à l'intérieur. **P. S.**

Création *KANYAR* de Didier Boutiana (Konpani Soul City), interprétation Didier Boutiana, les 15 et 16 novembre à 19h, Théâtre du Grand Marché



Kevin Jean, le jardin des délices

Après avoir défié les lois de la gravité en ligotant les corps, le performeur les lâche dans la nature d'une île édenique.

Avec ses deux dernières créations, *Derrière la porte verte* – un trio où les interprètes étaient suspendus dans les airs, corde à la main – et *La 36° Chambre* – son solo se dansant tête en bas, le corps retenu par des liens noués aux pieds –, le chorégraphe et danseur Kevin Jean parcourait l'univers du spectaculaire, passant par une violente mise en contrainte des corps. Suite aux expériences d'une danse ligotée déclinant des motifs dignes d'un purgatoire, le voici qui assume à nouveau de performer sans entraves en se confrontant aux seules forces de ses envies et à celle de la gravité. Ayant expérimenté le jardin des supplices, c'est vers un autre paysage mythique, celui qui évoque les bosquets rêvés de l'Eden, qu'il nous conduit aujourd'hui. *Des Paradis* résonne des fantômes qui s'attachent aux visions

qu'évoquent les îles. Cette possibilité de s'inventer un monde en l'imaginant conforme au "Paradis des origines" passe forcément par une ode à l'amour. Rendant hommage à la sensualité de la terre nourricière, Kevin Jean balaie les fausses pudeurs pour exalter la beauté des corps dans leur plus simple appareil et magnifier "l'à fleur de peau" d'une innocence retrouvée. Ils sont trois à partager ce festin charnel : Laurie Giordano, Kevin Jean et Bastien Lefèvre sont les guides intrépides de ces tribulations dans un dionysiaque espace des possibles. **P. S.**

Des Paradis de Kevin Jean, interprétation Kevin Jean, Laurie Giordano, Bastien Lefèvre, les 11 et 12 novembre à 17h, TEAT Plein Air - Badamier

CRÉÉ EN 2011, KISS & CRY DE LA CHORÉGRAPHE MICHÈLE ANNE DE MEY

et du cinéaste Jaco Van Dormael est un précipité de cinéma, danse, théâtre et autres bricolages qui donne une pièce atypique dont les personnages principaux sont des mains.

Les mains de Michèle Anne De Mey et de Gregory Grosjean, mises en scène par Jaco Van Dormael, dansent dans un univers miniature et traversent une série de tableaux filmés par plusieurs caméras tandis que les images composées sont projetées sur un grand écran. C'est l'histoire des amours contrariés de Gisèle qui se déploie ainsi dans une douce et attachante narration, ce premier amour et les suivants qui s'enchaînent poétiquement dans les tourbillons de la vie.

"La première fois qu'elle était tombée amoureuse, ça avait duré treize secondes. Elle avait 12 ans. Le train avait dû freiner. Les mains s'étaient touchées. Elle ne l'avait jamais revu. Elle ne se souvenait plus de son nom ni de son visage. Elle ne se souvenait que de ses mains. Dans sa vie, il y avait eu cinq hommes. La nuit elle regardait leurs mains."

Seule sur un quai de gare, Gisèle fouille ses souvenirs,

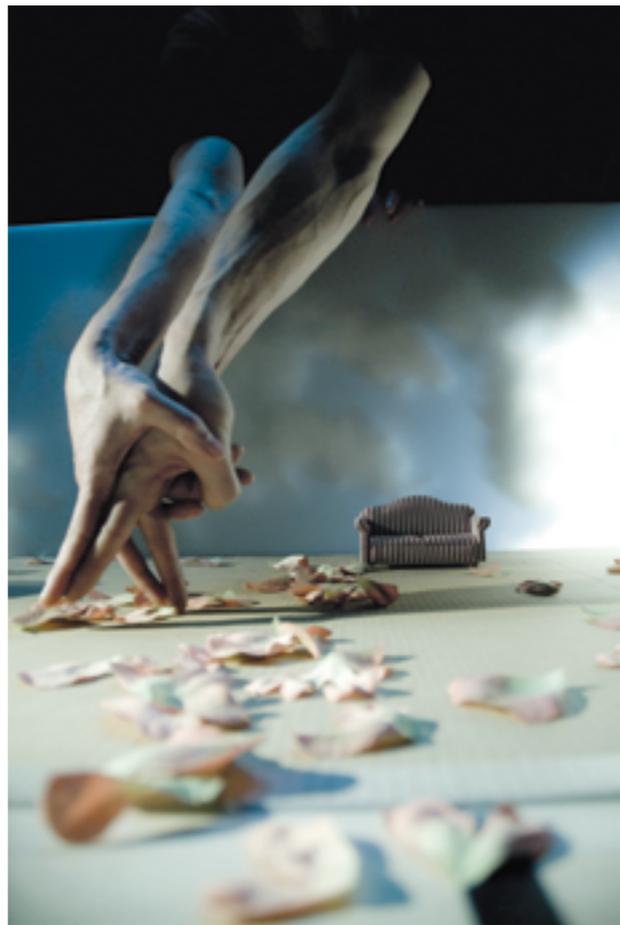
rêve à tous ces gens "disparus" dont la présence est enfouie dans sa mémoire. Où vont-ils, que font-ils lorsqu'ils s'enfuient de notre existence et même parfois de notre mémoire ?

Elle dresse ainsi comme un inventaire de souvenirs qui se transforme en ballet chorégraphique au cœur d'une scénographie où tout est donné, à vue. Comme si le plateau devenait un espace mental où s'imbriquaient la vie réelle et la vie passée, l'envers et l'endroit du décor, le songe et la réalité.

En travaillant sur ce qu'ils appellent le "nanomonde", les deux artistes regardent le monde à très petite échelle, explorent l'infiniment petit pour révéler l'infiniment grand. D'une extrême fragilité, jouant des illusions d'optique, créant de miniatures intempéries, de grands ballets aquatiques, des paysages dans lesquels des personnages minuscules chevauchent une tortue géante, *Kiss & Cry* est une traversée épique, furieusement poétique, de mondes imaginaires.

Hervé Pons

Kiss & Cry Conception, Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael ; chorégraphie Michèle Anne De Mey et Gregory Grosjean, les 9 et 10 novembre à 20h, TEAT Champ Fleuri



Maarten Van dien Abelele

Dans une création qui mêle danse, cinéma et théâtre d'objets, les Belges **MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL** partent de l'infiniment petit pour traduire la délicatesse de l'infiniment grand amour.

LE CŒUR SUR LA MAIN

LOST

De son immersion dans les îles Crozet, non loin de l'Antarctique, le chorégraphe italien **PACO DÈCINA** a rapporté un matériel issu de la nature sauvage pour un spectacle qui confronte le féminin et le masculin.

"IL M'ÉTAIT IMPOSSIBLE AVANT DE PARTIR D'IMAGINER OÙ J'ALLAIS.

Je savais, en revanche, que j'allais à la rencontre de la profondeur de moi-même." Lauréat de l'Atelier des ailleurs 2, mis en œuvre par le FRAC-Réunion (Fonds régional d'art contemporain), le chorégraphe italien Paco Dècina a vécu pendant quatre mois, en 2014, en totale immersion sur l'archipel des îles Crozet situées entre Madagascar et l'Antarctique.

"Deux jours avant de partir, j'ai trouvé un blog sur internet. En regardant les photos, je me suis soudain rendu compte qu'il y aurait d'autres humains avec moi." Le contraste entre l'immensité sauvage de cette réserve naturelle volcanique et la vie confinée et codée de la base scientifique Alfred-Faure où vivent une trentaine de personnes a été étonnant pour le chorégraphe en résidence. *"Les gens ne comprenaient pas ce que je venais faire là. Certains imaginaient que j'étais là pour les divertir ! La vie dans la base est très enfantine. On travaille la journée et le soir on se retrouve dans la partie commune où il y a un cinéma, une discothèque et un poste internet. Il y a des scientifiques, des militaires, des ouvriers, des médecins, des cuisiniers. On fait semblant de s'amuser pour fuir la peur d'être avec soi-même. On fait semblant de ne pas être là..."*

A l'étroitesse des rapports humains telle que Paco Dècina l'a ressentie pendant son long séjour s'opposait un extérieur rude, vaste, vierge, harmonieux. *"Hors de la base, j'étais immergé dans le silence de la nature. Pas un silence auditif, mais un silence*

exempt de bavardages. Je suis parti avec le projet de récolter des matériaux pour réaliser un spectacle sur la douceur, et je me suis retrouvé dans un lieu de survie proche du Seigneur des Anneaux. Au milieu de nulle part, des roches et des pics balayés par des vents à 150 km/heure et des côtes battues par des vagues gigantesques. Mais si la nature est cruelle, elle n'est jamais perverse. Elle est toujours disponible, elle se donne. Dans cette simplicité-là, j'ai trouvé la douceur."

Dans la pièce chorégraphique *La Douceur perméable de la rosée* qu'il a créée suite à cette résidence, Paco Dècina confronte la féminité de la nature à la masculinité de

ses trois interprètes. *"J'avais envie d'amener au spectateur des fréquences et des lumières directement des îles Crozet sans passer par ma propre interprétation, mon expérience et mon voyage."* Lorsqu'à son retour un journaliste lui a demandé ce qu'il avait laissé sur ces îles, Paco Dècina a répondu : *"J'ai laissé la danse."* **Hervé Pons**

La Douceur perméable de la rosée de Paco Dècina, interprétation Vincent Delétang, Jérémy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte, les 14 et 15 novembre à 19h, TEAT Champ Fleuri

Paco Dècina en tournée à la Réunion *La Douceur perméable de la rosée* et *Carnet de voyage*, le 17 novembre à 20h, Théâtre Luc Donat au Tampon



Laurent Schneegans

Une femme au soleil

de Perrine Valli
Démultipliant le huis clos mystérieux d'un simple rai solaire qui révèle la nudité d'une femme se tenant debout dans sa chambre, Perrine Valli confie à quatre interprètes cette évocation inspirée par l'érotisme glacé du tableau d'Edward Hopper qui donne son titre à la pièce. Avec cette création, troisième des six qu'elle consacre à l'œuvre du peintre américain, la chorégraphe franco-suisse rend hommage au carpe diem d'une sensualité devenue raison de vivre. Un jeu de l'amour et du hasard qui témoigne des fluctuations d'un désir traversant deux couples jumeaux figurés comme les reflets de l'un et de l'autre dans un miroir. **P. S.**

Conception et chorégraphie

Perrine Valli, les 21 et 22 novembre à 20h30, TEAT Champ Fleuri

La Belle et la Bête

de Thierry Malandain
Avec l'Orchestre symphonique d'Euskadi et les vingt-deux interprètes du Ballet de Biarritz, Thierry Malandain met les petits plats dans les grands. S'inspirant de la fameuse fable de Jean Cocteau, il reprend à son compte la quête éternelle d'une beauté synonyme de l'accord parfait entre le corps et l'esprit. Sur les airs de la Symphonie n°6 de Tchaïkovski, cette Belle et cette Bête deviennent les incarnations des deux faces d'une même médaille pour évoquer la trouble dualité entre la pureté de notre âme et notre part d'animalité. Le spectacle démontre avec brio qu'un sang neuf irrigue le monde de la danse néo-classique. **P. S.**

Chorégraphie Thierry Malandain, **interprétation** Malandain Ballet Biarritz, le 24 novembre à 20h et le 25 novembre à 15h et 20h, TEAT Champ Fleuri

Malandain Ballet Biarritz en tournée à la Réunion

Une dernière chanson, Nocturnes et Boléro, le mardi 21 novembre à 20h, Théâtre Luc Donat au Tampon

Free Fall

de Sharon Fridman
Tomber et se relever est le propre du genre humain, métaphore d'une résilience caractéristique de notre condition d'animal pensant. C'est aussi le thème de *Free Fall*, spectacle choral où la chute questionne les capacités d'un groupe à n'abandonner personne sur le bord de la route. Inspirée par l'ensemble formé par ses cinq interprètes madrilènes et par un chœur de vingt danseurs réunionnais, la pièce du chorégraphe israélien Sharon Fridman se joue de nos comportements grégaires pour les réinventer. Naissent alors des paysages de fantaisie qui se renouvellent, au fil de ce travail sur la matière vivante des corps, en sculptures dignes d'un land art des plateaux. **P. S.**

Chorégraphie Sharon Fridman en collaboration avec les interprètes, les 17 et 18 novembre à 20h30, TEAT Champ Fleuri

Métamorphose

de Judith Olivia
Manantenasoa
Loin des fantasmes entretenus par les récits qui vantent les plaisirs sadomasochistes, ce solo imaginé par Judith Olivia Manantenasoa dénonce la banalité de la violence faite aux femmes, leur sort de martyr. Et cela à partir d'un innocent fil à linge, objet du quotidien domestique, sur lequel seront suspendus les instruments du supplice que la danseuse et chorégraphe malgache va s'infliger en guise de rituel expiatoire. Totalement nue, elle s'abandonne à la morsure des pinces à linge qui couvriront bientôt tout son corps. Déferlante seule capable de nettoyer l'offense, son cri libérateur se revendique en un climax apte à changer la donne et à rendre grâce à toutes les féminités outragées de par le monde. **P. S.**

Chorégraphie et interprétation Judith Olivia Manantenasoa, le 23 novembre à 19h, Théâtre Canter

It's Going to Get Worse and Worse and Worse, my Friend

de Lisbeth Gruwez
Quand les mots prennent possession des corps pour les entraîner vers la tentation du pire. C'est à cette expérience que la chorégraphe belge tente de s'adonner : faire résonner au plus intime de sa chair le message nocif d'un prêche délirant de l'ultraconservateur Jimmy Swaggart, célèbre télévangéliste américain des années 30. Pour nous alerter sur les dangers de ces paroles, proches d'un discours de propagande, Lisbeth Gruwez ira dans ce solo jusqu'à la transe. Histoire de dénoncer une possession par le verbe qui transforme l'humain en pantin sans conscience. **P. S.**

Concept, chorégraphie et interprétation Lisbeth Gruwez, les 15 et 16 novembre à 19h, Théâtre du Grand Marché

Circulation(s)

C'est la deuxième collaboration de Total Danse avec le festival de photo Circulation(s), dont Wiktorija Wojciechowska, Aida Silvestri, Kate Fichard et Rebecca Topakian sont les artistes invités. Une édition en partenariat avec la galerie Ter'la, qui présentera trois photographes de la zone océan Indien : David Lemor, François-Louis Athénas et Marie Lanfroy. **P. S.**

Festival Circulation(s) et Galerie Ter'la, before le 8 novembre à 18h, galerie Ter'la, et vernissage le 9 novembre à 18h, TEAT Champ Fleuri – La Galerie



Indispensable

Anne Teresa De Keersmaeker

L'œuvre de Schoenberg transfigurée par l'épure et la puissance de la pièce chorégraphique de la Flamande, follement tragique et romantique.

“Je suis très romantique de nature. Ce qui explique ma quête permanente de formes et de contraintes structurelles, afin de cadrer et de canaliser mes inclinations intérieures – en l'occurrence : la passion amoureuse.” Par cette confession, la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker donne la mesure de son rapport intime au chef-d'œuvre du romantisme qu'est *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg. Avec cette pièce chorégraphique proche de l'épure, elle cerne les rapports passionnels nés dans le creuset d'un triangle amoureux composé par Nordine Benchorf, Igor Shyshko et Samantha Van Wissen. Créée en 2014 dans le cadre du festival de la Ruhrtriennale, l'œuvre revient à l'os de la partition pour en exalter sa dimension tragique. Une danse d'un au-delà des mots pour rendre compte de l'annonce faite par la femme à son mari que l'enfant qu'elle porte n'est pas de lui. C'est leur amour qui transfigure le sans issue de cette situation qui mène le plus souvent vers les chemins du drame. Entre un lyrisme qui s'inspire des mouvements et attitudes des sculptures de Rodin et un réalisme qui puise dans les gestes d'hommes assistant leurs épouses durant l'accouchement, Anne Teresa De Keersmaeker signe une pièce qu'elle définit comme “effrontément romantique”. Revisitant l'éloquent plaidoyer, elle en fait un guide des rapports homme-femme pour notre XXI^e siècle. Patrick Sourd

La Nuit transfigurée
Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker, les 17 et 18 novembre à 19h, TEAT Champ Fleuri

CORPS ENCORE

En transe, intime ou sensuel, le corps se fait support de **REVENdicATIONS ET D'INSPIRATION** durant cette sixième édition.

Abonnez-vous

Avec les pass **festival Total Danse**, vous pouvez assister à la totalité des spectacles ou à une sélection selon la formule choisie. Vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur présentation de votre carte d'adhésion Solo ou Duo.

PASS TOTAL DANSE 2017

140 €
au lieu de 189 €
au tarif normal
hors adhésion.

C'est le pass du parfait festivalier pour assister à tous les spectacles ! Une représentation par spectacle.

PASS PARCOURS

52 €
au lieu de 76 €
au tarif normal
hors adhésion.

Suivez l'itinéraire proposé

- Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael
- Compagnie Paco Décina
- Anne Teresa De Keersmaecker-Rosas
- Compagnie L'Octogonale-Jérôme Brabant

PASS DOUBLE

40 €
au lieu de 57 €
au tarif normal
hors adhésion.

Choisissez les soirées en deux parties pour en voir plus

- Kevin Jean + Ann O'aro
- Konpani Soul City-Didier Boutiana + Voetvolk-Lisbeth Gruwez
- Compagnie Bertha + Judith Olivia Manantenasoa

PASS DÉCOUVERTE

38 €
au lieu de 53 €
au tarif normal
hors adhésion.

Laissez-vous surprendre

- Compañia Sharon Fridman
- Robyn Orlin
- Perrine Valli

Les pass Parcours, Double et Découverte sont cumulables.

Les cartes d'adhésion Solo/Duo et les pass festival Total Danse sont nominatifs et non cessibles.

Billetterie

Au TEAT Champ Fleuri

Espace culturel de Champ Fleuri
2, rue du Théâtre
CS 10507
97495 Sainte-Clotilde Cedex
du mardi au vendredi,
9h-12h30, 14h-17h.

Les soirs de spectacle

2 heures avant / 30 minutes
après le début de la représentation.
Règlement par carte bancaire (Visa, Mastercard, American Express), chèques, espèces ou pass loisirs.

Par téléphone

0262 419 325
du mardi au vendredi,
9h-12h30, 14h-17h.
Règlement par carte bancaire (Visa, Mastercard, American Express).
Billets à retirer sur le lieu du spectacle, le soir de la représentation, ou dans un point de vente extérieur, sur présentation d'une pièce d'identité.

Sur internet

www.TEAT.re
Règlement sécurisé par carte bancaire.
Frais de service : 0,50 € par billet.
Les commandes incluant des billets à tarif réduit sont à retirer sur le lieu du spectacle, le soir de la représentation, ou dans un point de vente extérieur, sur présentation d'une pièce d'identité et de la confirmation de votre commande.

Dans les points de vente extérieurs

Le port
FNAC - Centre commercial Jumbo du Sacré-Cœur
lundi, 12h-20h,
mardi au jeudi, 8h30-20h
du vendredi et samedi, 8h30-20h30,
dimanche, 8h-12h.

Saint-Benoît

FNAC - 6, chemin des Goyaves
du lundi au samedi, 8h30-20h.

Saint-Gilles-les-Bains

Office intercommunal de l'Ouest
Bureau d'information de Saint-Gilles
1, place Julius-Bénard
du lundi au dimanche,
10h-13h, 14h-18h.

Sainte-Marie

FNAC - Centre commercial Jumbo Duparc
lundi, 12h30-20h
du mardi au samedi, 8h30-20h
dimanche, 8h30-12h30.

Saint-Pierre

FNAC - Centre commercial Jumbo Grand Large
du lundi au samedi, 8h30-19h30.
FNAC - Epicéa
43, avenue des Indes
du lundi au samedi, 9h-18h.

Calendrier et tarifs

NOVEMBRE le mois de la danse

DATE	HEURE	PROGRAMME	LIEUX	TARIFS		
				Normal	Adhérents et groupes	Etudiants, - de 26 ans, 65 ans et +, demandeurs d'emploi
Mercredi 8	18h	Ter'la/Circulation(s) (vernissage de l'exposition)	Galerie Ter'la	accès libre et gratuit		
Jeudi 9	18h	Ter'la/Circulation(s) (vernissage de l'exposition)	TEAT Champ Fleuri - Galerie	accès libre et gratuit		
	19h	Plateau Jeunes Talents	TEAT Champ Fleuri - Parvis	accès libre et gratuit		
	20h	Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael	TEAT Champ Fleuri	23 €	19 €	12 €
Vendredi 10	19h	Plateau Jeunes Talents	TEAT Champ Fleuri - Parvis	accès libre et gratuit		
	20h	Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael	TEAT Champ Fleuri	23 €	19 €	12 €
Samedi 11	17h	Kevin Jean Ann O'Aro	TEAT Plein Air - Badamier	19 €	16 €	10 €
Dimanche 12	17h	Kevin Jean Ann O'Aro	TEAT Plein Air - Badamier	19 €	16 €	10 €
	19h	Compagnie Paco Décina	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
Mardi 14	20h30	Robyn Orlin	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
	19h	Konpani Soul City-Didier Boutiana Voetvolk - Lisbeth Gruwez	Théâtre du Grand Marché	23 €	19 €	12 €
Mercredi 15	19h	Compagnie Paco Décina	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
	20h30	Robyn Orlin	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
	19h	Konpani Soul City-Didier Boutiana Voetvolk - Lisbeth Gruwez	Théâtre du Grand Marché	23 €	19 €	12 €
Vendredi 17	19h	Anne Teresa de Keersmaecker-Rosas	TEAT Champ Fleuri	23 €	19 €	12 €
	20 h	Compagnie Paco Décina	Théâtre Luc Donat	www.tld.re		
	20h30	Compañia Sharon Fridman	TEAT Champ Fleuri	23 €	19 €	12 €
Samedi 18	19h	Anne Teresa de Keersmaecker-Rosas	TEAT Champ Fleuri	23 €	19 €	12 €
	20h30	Compañia Sharon Fridman	TEAT Champ Fleuri	23 €	19 €	12 €
Mardi 21	19h	Compagnie L'Octogonale-Jérôme Brabant	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
	20 h	Malandain Ballet Biarritz	Théâtre Luc Donat	www.tld.re		
	20h30	Perrine Valli	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
Mercredi 22	19h	Compagnie L'Octogonale-Jérôme Brabant	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
	20h30	Perrine Valli	TEAT Champ Fleuri	15 €	12 €	8 €
Jeudi 23	19h	Compagnie Bertha Judith Olivia Manantenasoa	Théâtre Canter	15 €	12 €	8 €
	Vendredi 24	20h	Malandain Ballet Biarritz	TEAT Champ Fleuri	36 €	29 €
Samedi 25	15h	Malandain Ballet Biarritz	TEAT Champ Fleuri	36 €	29 €	18 €
	20h	Malandain Ballet Biarritz	TEAT Champ Fleuri	36 €	29 €	18 €
Dimanche 26	18h	Battle de l'Ouest	TEAT Plein Air	10 €	8 €	5 €

Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud

TEAT Changement d'Air (du mardi 7 au mardi 21 novembre) à l'Etang-Salé, la Plaine des Palmistes, Le Port, Saint-André, Saint-Denis, Saint-Pierre, Salazie...

Retrouvez le calendrier complet des spectacles gratuits en décentralisation, ateliers et master classes sur www.TEAT.re/-TOTAL-DANSE-2017

La galerie du TEAT Champ Fleuri

Ouverte aux horaires de la billetterie.
Accès libre et gratuit.

Les bars des TEAT

Ouverts les soirs de spectacle au TEAT Champ Fleuri et au TEAT Plein Air.

Le Village du festival

C'est le lieu de rencontres et d'échanges entre artistes et festivaliers de Total Danse. Situé sur le parvis du TEAT Champ Fleuri, vous pouvez vous y restaurer et boire un verre tous les soirs de spectacle.

Les partenaires du festival

Air France; Canal+; TTR-La Possession; Entreprise Rent-A-Car; Les Inrockuptibles; Théâtre Luc Donat-Le Tampon; Théâtre du Grand Marché-Centre Dramatique de l'Océan Indien; Théâtre universitaire Canter-Sainte-Clotilde; Galerie Ter'la-Saint-Denis; Conservatoire à Rayonnement Régional de La Réunion; Lalanbik-Centre de Ressources pour le Développement Chorégraphique Océan Indien; Centre Ismaël Aboudou-Sainte-Clotilde; ONDA; Préfecture des Terres australes et antarctiques françaises, Pro Helvetia. Le festival Total Danse a reçu le label EFFE-Europe for Festivals/ Festivals for Europe-Label 2017-2018.

Les partenaires des TEAT

le TEAT Champ Fleuri à Saint-Denis et le TEAT Plein Air à Saint-Gilles sont des établissements culturels du Département de La Réunion. **Partenaires institutionnels** Ministère de la Culture et de la Communication; Dac-ol (Direction des affaires culturelles - océan Indien); Académie de La Réunion; Région Réunion; Ville de Saint-Paul. **Partenaires officiels** Brasseries de Bourbon, Casino de Saint-Gilles, SHLMR. **Partenaires associés** Mascarin. **Partenaires médias** Antenne Réunion, Mémento.



Les lieux

TEAT Champ
2, rue du Théâtre
97490 Sainte-Clotilde

TEAT Plein Air
Route du Théâtre
97434 Saint-Gilles-les-Bains

Théâtre Canter
Université de la Réunion
20, rue Hippolyte-Foucoue
97490 Sainte-Clotilde

Théâtre du Grand Marché
Centre Dramatique de l'Océan Indien
2, rue du Maréchal-Leclerc
97400 Saint-Denis

Théâtre Luc Donat
20, rue Victor-le-Vigoureux
97430 Le Tampon

Galerie Ter'la
6, rue du Pont
97400 Saint-Denis

My Photoshow

Jeudi 9 et vendredi 10 novembre à partir de 18h et les vendredis et samedis soir du festival au TEAT Champ Fleuri - Hall

La vedette suprême de tous les festivals des TEAT, c'est vous - le public! Comme à chaque grande fête, le Hall de Champ Fleuri accueille *My Photoshow*, la cabine dont vous êtes les héros. Les règles sont simples : vous choisissez les accessoires, vous lancez votre mouvement et hop!

A vous l'immortalité. Quelques heures plus tard, vos créations sont à retrouver sur la page Facebook des TEAT, qui pour une fois déclinent toute responsabilité en cas d'accident esthétique! Une création photographique de © jean christophe mazué.

Inrockuptibles

Couverture Free Fall de Sharon Fridman. Photo Javier López **Chef de projet** Benjamin Cachot **Coordination éditoriale** Fabienne Arvers, Sophie Ciaccavava **Rédacteurs** Fabienne Arvers, Philippe Noiset, Hervé Pons, Patrick Sourd **Edition** Thi-Bao Hoang **Secrétariat de rédaction** Juliette Savari **Conception graphique** Christophe Alexandre **Iconographie** Valérie Perraudin **Fabrication** Gilles Courtois **Impression, gravure, brochage, routage** SIEP, ZA Les Marchais, rue des Peupliers, 77590 Bois-le-Roi **Distribution** Prestatilis. Imprimé sur papier produit à partir de fibres issues de forêts gérées durablement, imprimeur ayant le label imprim'vert, brocheur et routeur utilisant de l'énergie propre. Origine papier : Allemagne, taux de fibres recyclées : 100 %, certification : PEFC 100 %, P tot = 0.008kg/to **Directeur de la rédaction** Pierre Siankowski **Directrice générale et directrice de la publication** Elisabeth Laborde **Dépôt légal** 3^e trimestre 2017. Les Inrockuptibles est édité par Les Editions indépendantes, société anonyme au capital de 326 757,51 €, 24, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, n° siret 428787188 000 21 **Actionnaire principal, président** Matthieu Pigasse ©Les Inrockuptibles 2017. Tous droits de reproduction réservés **Cahier complémentaire** au n°1143 du 25 octobre 2017. Ne peut être vendu séparément. Ne pas jeter sur la voie publique

LA BOUTIQUE ÎLE DE LA RÉUNION

En plein cœur de Paris,
vivez une expérience créole inédite



21, rue du Renard - Paris 4^e
Métro Hôtel de Ville
Tél. : 01 40 25 95 50
Du mardi au samedi de 10h30 à 19h

A consommer avec modération



DÉPARTEMENT
DE LA
Réunion